

Bulletin d'histoire politique

Sur la génération lyrique



Volume 2, numéro 1-2, automne 1993

Les jeunes et les baby-boomers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063348ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063348ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1993). Sur la génération lyrique. *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 5–5.
<https://doi.org/10.7202/1063348ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SUR LA GÉNÉRATION LYRIQUE

PRÉSENTATION

L'Association québécoise d'histoire politique a tenu, le 12 mars 1993, à l'Université de Montréal, un colloque sur « Les jeunes et les baby-boomers qualifiés de *génération lyrique* ». Devant une quarantaine d'auditeurs, cinq conférenciers ont commenté l'essai de François Richard intitulé *La génération lyrique* (Boréal): Béatrice Richard, étudiante au doctorat en histoire à l'UQAM, Sylvie Goupil, chargée de cours en science politique à l'UQAM, Pierre Noreau, professeur de sciences sociales à l'UQAT, Jacques Pelletier, professeur d'études littéraires à l'UQAM, et Guy Falardeau, étudiant au doctorat en science politique à l'Université de Montréal. François Ricard, présent au débat, a été invité à répondre aux critiques formulées dans les exposés. Le *Bulletin de l'AQHP* reproduit ici les textes de trois des communications.

DU LYRISME AU DÉLIRE

par Pierre Noreau¹
 Politologue
 Université du Québec en Abitibi-
 Témiscamingue

« J'avais des fleurs dans les cheveux fa-
 lait-t'y être naïseux » Beau Dommage

La génération lyrique de François Ricard est un livre romantique. J'entends par là une étude *présociologique*, c'est-à-dire spéculative, avec tous les avantages et les défauts du genre. Car, en refusant d'inscrire sa démarche dans un cadre d'analyse rigoureux, il profite des avantages de la souplesse intellectuelle, mais autorise aussi tous les dérapages du délire romantique. Il ne lui restait plus dès lors qu'à être ce qu'il est : un *Essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du*

baby-boom. Et fut par conséquent publié sous le signe de l'évocation, comme tout bon roman du XIX^e siècle. « J'aime à comprendre » souligne-t-il ici, « je veux croire » poursuit-il là, « si je ne craignais pas de trop m'aventurer... » se risque-t-il à préciser, « je ne crois pas exagérer en disant... Cette hésitation calculée, c'est Lamartine à toutes les pages.

Prenons cependant la question sans détour. *La génération lyrique* existe-t-elle ? Je crains bien que oui, mais elle fut découverte bien avant que François Ricard ne la mette au monde, et désignée par ma génération sous un tout autre vocable. Nous les appelions : *Les parvenus de la Révolution tranquille*. Ayant eu la chance de militer aux premières lignes de l'action collective jeunesse, j'avais d'abord hésité moi-même — au début des années quatre-vingt — à utiliser cette expression qui me semblait injuste, au moins pour une partie des enfants de l'après-guerre. Mais nous étions tous d'accord, il y avait chez ces parvenus, au-delà de la définition plus ou moins précise qu'on pouvait donner de la cohorte, une sorte de « mentalité ». Le livre de François Ricard me libère — enfin — de toutes ces coquetteries.

Fonder le devenir de toute une société sur une seule génération présente cependant des risques considérables. Le sociologue Karl Mannheim soulignait notamment, dans un texte important sur ce problème — texte écrit en 1928, mais qui vient tout juste d'être traduit — que les théories fondées sur les générations présentaient les mêmes défauts que toutes les théories de l'histoire : elles hypostasient « un facteur du devenir historique en facteur clé du développement historique ».

En effet, l'absence de cadre d'analyse n'implique pas que l'œuvre de Ricard soit sans fondement intellectuel. Car il s'agit d'un livre profondément hégélien. Tout y est : la conscience en marche, l'esprit du peuple, les ruses de la Raison, la fin de l'Histoire; toutes ces étapes qui marquent le détachement de l'homme d'avec la nature et annoncent sa libération, on les trouve en raccourci dans l'histoire trop belle pour être vraie, de cette génération d'ex-fumeurs. En parlant de

1. L'auteur est professeur de sciences sociales à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Il fut président du Sommet québécois de la jeunesse en 1983 et a mené et publié de nombreuses études sur l'action collective des jeunes et le développement des identités collectives. La présente critique du livre de François Ricard, *La génération lyrique* (Boréal, 1992), répond dans le style de l'auteur, aussi doit-elle être également considérée comme un essai.

2. Karl Mannheim, *Le problème des générations*, Paris, Nathan (Coll. Essais & Recherches), 1990, p. 70.